

regarder le beau soleil qui brillait enfin, après deux mois de brouillards. Le vieux gentilhomme se mit à pleurer.

Hélas ! ma fille, dit-il, ce n'est plus le printemps de France, ce n'est pas le soleil de la patrie !

—C'est le soleil du bon Dieu ! dit la jeune fille, c'est la lumière qu'il donne aux bons et aux méchants, en attendant le jour de la justice, le jour de l'éternité. Cher père, c'est le printemps : il est temps de planter vos anémones.

—Quelles anémones ? dit le marquis.

—Venez voir !

Et, l'emmenant dans sa chambre, elle lui fit voir toute la table couverte des petits sacs qui contenaient sa collection d'anémones. Il jeta un cri de joie, et, pour la première fois depuis cinq ans Henriette vit sourire son père.

—C'était donc là, dit-il, ce que tu emportais avec tant de soin ! Chère fille ! Merci ! merci mille fois !

Et il riait et pleurait en même temps, ainsi que fait le ciel aux matinées d'avril.

C'était le printemps !

Les anémones fleurirent sur la terre de Hollande, comme dans les jardins du Chesnay et de Trianon. La bonne Godeberthe, qui ne connaissait pas cette fleur, en était émerveillé.

—D'abord, disait-elle, ce doit être une plante médicinale, puisque depuis que ce brave monsieur y a touché, il est guéri de son humeur noire. Puis c'est joli, c'est varié ; tous les jours il éclôt une fleur nouvelle : les unes sont roses ; les autres, blanches, violettes, incarnates. Mademoiselle, dit-elle à Henriette, si vous le permettez, j'irai dire à M. le bourgmestre de les venir voir : c'est un grand amateur de fleurs, et je suis sûre qu'il voudra en acheter.

—Mon père ne songe pas à les vendre, dit Henriette, oubliant que son père passait pour être jardinier. Cependant, ajouta-t-elle, nous serions très honorés de la visite de M. le bourgmestre.

La veuve se le tint pour dit. En sortant de la grand'messe, le lendemain, elle accosta M. le bourgmestre, et lui proposa de venir voir les belles fleurs du jardinier français qui logait chez elle. Le marquis, en ce moment, sortait de l'église Saint-Bavon en donnant la main à sa fille. Tous deux étaient en grand deuil du Roi. Godeberthe les désigna au bourgmestre, et le fils de celui-ci, Frédéric van Dow, s'écria :

—Pour un jardinier et une jardinière, voici de bien fières tournures ! On dirait ces personnalités-là peints par Van Dyck. Vous irez, n'est-ce pas, mon père ?

—Allons-y, dit le bon gros bourgmestre.

Et, s'appuyant sur le bras de son fils, —car il était goutteux, — herr van Dow se dirigea vers la maison rose.

Le marquis et sa fille, arrivés avant eux, étaient allés au jardin et regardaient les fleurs.

—Les voilà toutes épanouies ! dit M. de Laubespine ; mais il s'en est perdu une : je ne revois pas la belle anémone violette qui portait le nom de votre mère, Henriette. Je tâcherai de l'obtenir par semis.